

Des films

Manouk Borzakian

25 juin 2009

Looking for Eric (Ken Loach)



Qu'est-ce qui caractérise un joueur de football de (très) haut niveau ? Un corps de rêve, des qualités techniques hors du commun, des revenus mirobolants et, souvent, une capacité étonnante à parler pour ne rien dire, sans doute en partie sous l'effet des endorphines qui parcourent son organisme à toute heure. De ce point de vue, Eric Cantona apparaît comme une sorte d'idéal-type, avec une pointe d'humour et de recul en plus.

La liste n'est sans doute pas exhaustive et il faut lui ajouter un élément de poids : le capital spatial. J.P. Augustin et A. Garrigou ont montré pour le rugby [1] que, au fur et à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie, les joueurs sont susceptibles d'être recrutés par des équipes situées dans un rayon de plus en plus grand. Alors qu'au début des années 1990, le phénomène est encore relativement marginal à l'échelle internationale - les meilleurs joueurs français de football évoluent encore majoritairement dans les principaux clubs de l'Hexagone - Cantona sera l'un des premiers à réaliser une grande partie de sa carrière outre-Manche, à Leeds puis à Manchester United, où il deviendra une véritable icône aux yeux des supporters mancuniens. Au point que Cantona se retrouve également doté du don d'ubiquité, puisque une photo de lui grande nature orne les murs des chambres de certains de ses admirateurs anglais et que l'un d'entre eux, Eric Bishop - Steve Evets - facteur divorcé, débordé par deux beaux-fils dont il a la garde et passablement dépressif, va trouver son salut dans un dialogue imaginaire avec son idole. Les conseils distillés par le Cantona imaginaire - incarné par l'acteur Cantona lui-même - vont permettre à Bishop de refaire surface et un dialogue avec Dieu n'aurait sans doute pas eu d'effets aussi rapides et spectaculaires. D'ailleurs, Cantona est-il vraiment humain ?

Lorsque Bishop lui fait remarquer, lors d'un de leurs entretiens imaginaires, que la question mérite d'être soulevée, l'idole répond stoïquement : " *I'm not a man. I am Cantona.* "

[Ken Loach](#), qui ne cache pas son admiration pour le footballeur français, construit ainsi sa comédie sur le sens de l'autodérision de celui dont les frasques et les pensées profondes - dont

il n'est pas toujours évident de démêler la part de second degré - ont fait le tour du monde. Il la fait également reposer sur l'esquisse d'une géographie sociale du football. Il nous narre en effet le quotidien d'un groupe de supporters issus de la (très) petite bourgeoisie mancunienne, dont l'identité collective est tout entière construite sur un attachement sans faille à une équipe, une connaissance parfaite de son histoire sportive et des liens d'amitiés particulièrement forts. Si l'on pense aux travaux de C.Bromberger [2] sur ce phénomène d'identification et d'appartenance, Loach n'oublie pas pour autant de souligner les conséquences des récentes évolutions du sport-business. Pour certains supporters, le stade ne fait plus partie, malgré leur fidélité, des haut-lieux de leur passion. Face à l'augmentation des prix, conséquente à une nouvelle forme de gestion et à la rénovation de certains stades anglais, les moins fortunés ne peuvent plus se permettre d'assister aux matches de leur équipe favorite. Les seules images de stade du film sont d'ailleurs des archives, avec quelques uns des plus beaux buts du génial *frenchie*. C'est donc désormais au pub, qui sera aussi le lieu des retrouvailles amoureuses pour le héros, qu'ils se réunissent.

En nous montrant leur détresse et leur révolte, lors d'une discussion mémorable où se joue le débat entre la passion pour le foot et l'amertume à l'égard de ses dirigeants - l'un des supporters va jusqu'à prôner le boycott des retransmissions télévisées, quitte le pub et y revient finalement en courant pour voir la première action - K.Loach reste en quelque sorte fidèle à l'engagement dont ses films portent la marque. Même s'il laisse l'un de ses personnages rappeler le plus important : " Tu peux changer de femme, d'opinion politique, de religion... mais jamais, jamais tu ne pourras changer d'équipe de foot favorite. " Et même si, finalement, les dernières images du film voient notre groupe de supporters prendre le car pour - entre autre, mais on ne dévoilera pas tout - se rendre au stade.

Conscient de cette réalité, K.Loach affirme d'ailleurs dans une interview récente [3] que les gens aimeront toujours le football après la révolution...

Compte rendu : Manouk Borzakian

[1] Augustin J.P., Garrigou A., 1985, Le Rugby démêlé. Essai sur les associations sportives, le pouvoir et les notables, Bordeaux, Le Mascaret

[2] Bromberger C., Hayot A., Mariottini J.M., 1995, Le Match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme

[3] Pour voir la totalité de l'interview :

http://allocine.fr/video/player_gen_cmedia=1889237&cfilm=136219.html

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).